

Voici la feuille de printemps.

L'hiver aurait-il dit son dernier mot ?

n°14

Mars-avril. 2013

La galette des rois de ST Andéol a attiré beaucoup de monde



Ainsi qu'à Vachères où la mairie avait invité le club « Lou Quintou » pour la 3ème année consécutive



Quoi de neuf dans notre Vallée ?

A St Andéol

Pascale Etheve a rejoint St Etienne depuis quelques mois. Marie-Christine Peissel et Patrick sont en location à ST Andéol village depuis peu. Bienvenue à eux 3.

A Ste Croix

À compléter

A St Julien

Fin octobre, les enfants de l'école ont la haie « du matériel scolaire » lors du mariage de leur maîtresse Odile et d'Alain.

A compléter

A Vachères

Jeannette Escaron nous a quittés en ce mois de mars. Jeannette était la plus ancienne (85 ans) née au village. Beaucoup appréciaient sa gentillesse et son ouverture aux autres.



EDITO



Voici donc le 14ème numéro de la feuille de Quint, qui clôture un long hiver. Les premières neiges sont apparues 15 octobre, et 5 mois plus tard, à l'heure où nous bouclons ce numéro, il a encore neigé. Mémoire d'habitant de la vallée, il y a longtemps que nous avons vu cela ! Ce 14ème épisode fait la part belle à la commune de Ste Croix et aux associations de chasse de la vallée, bien dynamiques en cette fin d'hiver. Nous devons d'ailleurs à l'Acca de St Julien un lot d'excuses puisque nous avons annoncé dans le n° 13 le repas de chasse avant que la date soit décidée ! Bonne lecture à tous et à toutes et rendez-vous en fin juin pour le n° 15 !

Les rendez-vous dans la vallée

Samedi 19 avril à 20h à la salle des fêtes de St Julien en Quint, 4 reportages sur des démarches alternatives, écologiques et sociales dans la Drôme, dont le long trajet hebdomadaire d'Hubert Fèvre de Vachères à Avignon en vélo mobile.

WE du 27 et 28 avril : de ferme en ferme à Vachères et St Julien

Dimanche 5 mai : brocante de St.Julien et musée d'un jour. Venez nombreux!

Comment naît une feuille de Quint ?

Un groupe de bénévoles de l'association Valdec'quint se réunit tous les 4 mois, décide des articles pour le prochain numéro. Après mise en page, la feuille est validée par les maires qui financent notre petit journal. Il est ensuite imprimé à Die en 270 exemplaires, plié par les mêmes bénévoles et d'autres (merci à Annie, Françoise, Huguette et tou-te-s les autres pour être déposé dans les boîtes aux lettres par une dizaine de personnes. Seuls les habitants du fond de la vallée la reçoivent par la poste. Envie de participer à ce petit journal ou signaler une info ? Bienvenue. 0475.2126 34.

Petite annonce

Depuis 16 ans dans la Vallée de Quint, je cherche un logement de mai à septembre 2013 (gîte, chambre dans famille, studio, caravane ou maison à garder). Contact: lysmand26@gmail.com

Ecole de Ste Croix, un projet mosaïque en perspective

Cette année à l'école nous avons le projet de créer des mosaïques pour décorer notre préau.

Alors si vous avez des chutes de carrelages ou de faïence, pensez à nous ! Nous aimerions commencer avant les vacances de printemps. D'ici là, vous pouvez nous apporter ce que vous avez. Nous sommes surtout à la recherche de couleurs vives.

Merci d'avance.

L'institutrice, au nom de tous les enfants de l'école.

Portrait des frères MAILLET

J'ai rencontré les frères Maillet de St Etienne pour une petite causerie sur le passé....

Jean-Claude (né en 1941) et Michel (né en 1944) ont passé leur enfance et adolescence à St Etienne et y sont revenus à leur retraite. La famille Maillet : André Maillet (1910-1988) , son épouse Christine Tavan (1910-2003) et leurs 4 fils étaient installés dans la maison qu'habite maintenant Andrée Wagemans. En 1955, la petite troupe s'installe dans la maison Lambert où les deux frères séjournent encore aujourd'hui.

Michel raconte qu'ils se faisaient parfois appeler « les petits maillets » car ils étaient les derniers enfants du village. En 1958 l'école a fermé parce qu'il n'y avait plus que 4 élèves (Pierrot Bouvet, André Lantheaume, Michel et Daniel Maillet). S'en suivra un long moment où le village sera déserté de ses enfants....plus de 50 ans....mais heureusement maintenant de nouvelles petites têtes blondes courent dans les ruelles de St Etienne !

Jean-Claude raconte le temps où la famille vivait de ses productions ; « Nous avions des vaches, des chèvres, lapins, poules, de la lavande, des noix etc.... Nous allions au moulin du Rivet pour faire moudre la farine et presser la noix, nous vendions du lait, de l'essence de lavande, du grain, des chevreaux et des veaux ». Dans les années 60, ils construisent le grand poulailler qui se trouve au dessus de la maison de Catherine Roy. Ce poulailler a abrité jusqu'à 1000 poules ! Les œufs étaient achetés par la coopérative avicole de Die. Les frères racontent comment la deuxième voiture de leur papa (une traction Citroën) avait été réquisitionnée par les allemands mais elle ne put jamais quitter la vallée car les résistants avaient fait sauter le pont des Tourettes. La voiture fût finalement réquisitionnée par les résistants....retour au vélo. La famille acheta leur premier tracteur en 1962...fini la charrue tractée par les bêtes. Jean-Claude travaillera à



la ferme jusqu'en 62, date de son départ pour le service militaire puis il s'installa à Sochaux pour y travailler dans le secteur de la tôlerie chez Peugeot. Il ne reviendra au pays qu'à la retraite en 1988. Michel, lui, s'installe à Lyon-Villeurbanne où il travaille comme dessinateur industriel. Il aime venir passer ses week-ends dans la vallée et y reviendra à la retraite en 2001.

Les 2 frères aiment jardiner et moi qui passe régulièrement devant leur potager situé près du petit pont de fer qui enjambe la Sûre, je suis admirative de sa beauté et de sa générosité!

J'apprends que le petit pont de fer va être remplacé par un pont plus large qui va grignoter un petit bout de leur potager....quel dommage pour le potager et pour le petit pont si charmant ! Ce même petit pont qu'on pouvait agripper autrefois pour sortir de l'eau tant la Sûre était plus élevée à l'époque. Michel parle de l'ancienne centrale hydraulique (du même style que celle des Glovins) qui a fourni l'électricité aux habitants jusqu'à l'arrivée de EDF en 1953. La centrale était alimentée par un ancien canal d'arrosage, son réservoir se trouvait à l'emplacement actuel des poubelles et les machines étaient dans une cabane, toujours visibles, dans le bas du village, le long de la route de St Julien. Chaque soir un des habitants allait mettre en route la centrale.... Et la lumière fût. Ma

visite se termine par une dégustation de vin de noix et de pêche, merci pour vos histoires les « petits maillets » !

Ca s'est passé dans notre Vallée

LOTO de l'école de Sainte Croix

Une fois de plus de nombreuses personnes sont venues le dimanche 27 janvier à la salle des fêtes de Pontaix pour participer au loto de notre école. Beaucoup sont arrivés les bras chargés de pâtisseries appétissantes, appréciées au goûter.

Les enfants étaient très calmes ce jour-là et l'après-midi s'est bien déroulée. Ils ont présenté quelques chansons apprises en cours d'année, et ont pu chacun ramener un petit lot gagné à la partie « enfants ». Grâce au joli bénéfice réalisé, nous pourrions l'an prochain partir au ski avec nos copains de Barsac et Aurel, mais aussi acheter du matériel de sport, des livres..., et pourquoi pas nous offrir des sorties qu'il faut maintenant effectuer en bus. Merci à tous les participants !



Fin octobre et Vachères sous la neige !

De mémoire d'homme, on n'avait pas connu cela. Selon certains, il faut remonter à 70 ans en arrière pour retrouver les traces d'un tel événement aussi précoce en saison dans le département. Dans la nuit du 27 au 28 octobre, près de 40 cm de neige sont tombés sur Vachères.

Cela a bien évidemment ravi les plus jeunes et surpris les plus vieux. Ce week-end là, j'étais sur Grenoble, où les simples 15 cm de neige ont paralysé toute l'agglomération. Je ne suis rentré sur Vachères que le lundi midi en changeant mon itinéraire de retour. Plus question de passer par le Vercors et le col de Rousset, tout était bloqué, pas question non plus de passer par le col de Menée ou encore le col de Grimone via le col de la Croix-Haute (passerelle entre le Trièves et le Haut-Buëch). A ma grande surprise, en faisant le grand détour par le Royans, Chabeuil et Crest, le lundi matin sous un ciel bleu et un soleil radieux, je n'ai observé aucune trace de neige ni sur la route, ni dans les champs. Ce n'est à partir de Pontaix que j'ai pu voir les premières traces blanches, témoins de cette neige abondante. Chose exceptionnelle tout de même, dans cette précocité, les arbres et autres arbustes feuillus n'avaient pas tous perdu leurs feuilles. Le gel et le givre ont figés leurs derniers souffles en les brûlant (le froid comme le chaud brûlent les cellules vivantes, souvenez-vous des doigts ou des joues qui picotent par grand froid). Aujourd'hui on retrouve les traces de ce phénomène un peu partout : les feuilles sont comme grillées, ternes, grisâtre. Espérons que les dégâts pour les végétaux ne soient que superficiels. Malheureusement ou heureusement, c'est selon les goûts, cette neige à presque totalement fondu au bout de quelques jours. Le sol n'était pas suffisamment froid et les pluies ont eu raison des flocons. Néanmoins, au moment de la rédaction de cet article (11 novembre), j'ai pu observer sur les parties les moins exposées au soleil, encore quelques vestiges de neige, quelques taches blanches par-ci par-là dans les prairies. Peut-être une pensée nostalgique pour retrouver la blancheur hivernale ?



Les crues de la Sûre en novembre 2012 ont causé d'importants dégâts. Le 31 janvier le sous préfet monsieur Guillaume Thirard, le conseiller général monsieur Philippe Leeuwenberg, des représentants du Syndicat mixte de la rivière Drôme et de ses affluents, des Services eaux forêts espaces naturels, des Directions départementales des territoires de la Drôme, les maires de St Julien, St Andéol et Vachères, les agriculteurs et les riverains concernés sont venus sur place pour inspecter les berges disparues. Pendant la réunion publique qui a suivi dans la mairie de Quint, les agriculteurs concernés ont posé beaucoup de questions pertinentes.

Un repas de chasse pas comme les autres à St Julien

Lentement mais sûrement la salle polyvalente de Saint Julien en Quint se remplit et abrite les premiers « apéros participants ». La centaine de convives trouvera auprès des organisateurs de l'ACCA de St Ju (bien campés derrière le bar) le nécessaire à réchauffer des corps transis par le vent glacé d'une soirée sibérienne.

20h - 22h, c'est donc l'apéro. Selon une tradition qui doit remonter à St Hubert, on se rencontre, on se raconte, on se serre, on se fraye un chemin jusqu'aux tables bien achalandées, on se ravitaille en chips ou en toasts... on espère un verre, on nous en offre un second, on trinque sur un troisième, un quatrième ?...ça se saurait !

Sébastien, Jean Louis, Hervé, Sylvie, David, Frédéric, Monique, Manu, Alain, Florence, Mireille, Jean Luc, Christian, Aurélie (On embrasse ceux que l'on oublie) sont à la gâchette depuis la veille : préparation de la salle, service, fourniture des munitions pour l'apéritif, épluchage des légumes, cuisson du cochon sauvage après des heures passées à désosser et à rouler les têtes (merci Jean Louis)...

Et proposer un « repas de chasse », pour nous pauvres pêcheurs impatientes, à un tarif dont je tairai pudiquement le montant, tant il fut dérisoire. Un banquet digne d'une fin (faim !) d'aventure d'*Astérix en pays Quintous*... Le sanglier, néanmoins, n'étant pas posé entier sur les tables : on peut être chasseur et rester raisonnable ! Un festin aux saveurs locales, aux accents de caillettes (ma fille s'attendait à des petites cailles). Un repas hyper convivial au rythme des pas de sangliers au fond des Ravins de Morin. Une viande qui file au creux du palais comme un chamois dévale un pierrier sous le Pas Forent. Une salade fraîche comme la rosée dans le pré des Bayles, craquante comme la neige au matin dans la Serre Grillon. Des légumes beaux comme un coucher de soleil sur les rochers de Pèteloup.

Un fromage qui passe avec le Buzet comme un troupeau de mouflons traverse une combe au pied de Saint Genix.

Même le dessert avait subtilement la température de la météo du jour... Non, rien ne fut cédé au hasard.

Une prestation forte de près de 15 ans de savoir-faire ; une ambiance chaleureuse comme des retrouvailles, puissante comme un cerf du siècle dernier, bruyante comme un tir au fond du cirque.

La fête, donc, jusqu'à plus de 2h du matin pour les plus fringants ! Des chants, comme des cors de chasse, et des rires sans modération qui résonnent encore dans une salle municipale emplie de souvenirs engrangés dans nos mémoires pour toujours ... et de gens heureux.

(Avec la relecture attentive et souriante de l'ACCA)

Du boudin noir ... de monde

Je connais une polonaise qui en prenait au petit déjeuner...

Samedi 2 mars...les mois changent et les événements



s'enchaînent à Saint Julien en Quint.

Une semaine après un repas de chasse haut en couleur et quelques heures avant la représentation de « Tais-toi, Gervaise », l'équipe de l'ACCA propose de se retrouver

autour d'une dégustation de boudin (noir), fait sur place, accompagnée d'un verre de vin (blanc).

Gilbert est à la marmite, Jean Louis, Fred, François à la préparation, Sébastien, Hervé, Sylvie et les autres pour nous le servir... Le boudin sera proposé au mètre ou au demi mètre ; les gratons et la fricassée d'abats en barquette. Une première à St Ju, un matin pas chagrin et un succès évident... il paraît même qu'il y avait des gens de la ville ! Une centaine de mètres de boudin de sang de porc, issu de la « Boucherie de la Tour » à Crest, sera vendu pour le plus grand plaisir de consommateurs venus en nombre partager un bon moment. Ces prestations permettent aux chasseurs de l'ACCA de payer, notamment, l'autorisation de chasser dans un lot de l'état.

Pistes culinaires : Fricassée d'abats à la poêle déglacée au vin blanc, aux oignons coupés en lamelles, accompagnée d'un boudin poêle servi avec une purée maison où un gratin dauphinois. Gratons langoureux étendus sur tranche de pain de campagne (ou de seigle) et sa demi-douzaine d'huîtres du Bassin d'Arcachon, accompagnés d'un « Entre-Deux-Mers » sec ou d'un « Graves » plus long en bouche... on voyage !

Boudin de Quint (et du jour) frit à *la plancha du voisin* pour le plaisir de partager et de ne pas faire la vaisselle. Bon appétit et à l'année prochaine !

Ste Croix au fil du temps



Petit village du Diois situé à 391 m d'altitude d'une superficie de 10 ha, dans une commune qui en compte 1007 ha, au porte de la vallée de Quint, il s'étire sur un coteau avec d'un côté la rivière Drôme et de l'autre la Sûre qui descend du Pays de Quint. Les habitants s'appellent les Sainte-Cruciens et les Saintes-Crusiennes.

Le village est dominé par la colline où se trouvent les ruines d'un château médiéval « Les Tours de Quint ». Le nom de Sainte-Croix apparaît en 1104. Il désigne une église dédiée au culte de l'instrument du supplice de Jésus Christ. Le village existe sûrement depuis plus longtemps.

La montagne des Tours de Quint n'est accessible que du côté du village. Les trois tours datent du 11^e siècle et sont détruites en 1581, à la fin des guerres de religions, en même temps que le château de Pontaix. La tour sud commande la vallée de la Drôme où sont les ponts et les péages. La tour scrute vers la vallée de la Sûre et la ville de Die. Elle est de forme carrée avec trois niveaux et servait de résidence. La tour nord commande la vallée de la Sûre. A elle seule c'est un véritable château de trois niveaux, le premier sert de stockage, le second de salle de prestige, on y trouve des latrines, le troisième niveau accessible par une trappe était l'appartement privé du seigneur et de sa famille.



73. Environs de Die - SAINTE-CROIX — Vue générale

Au pied de la montagne des Tours à St Girard on a retrouvé les ruines d'un ancien village ainsi que des tombes intactes proches des murs d'habitation. Les vestiges de ces fouilles sont au musée de Die. Le site est rendu à l'agriculture.

A cet endroit passe un itinéraire romain qui part de Die et rejoint Eygluy et la vallée de la Gervanne en remontant le cour de la Sûre et l'actuelle rue principale de Sainte-Croix. Au bord du chemin près du confluent de la Sûre il y avait une construction dont il reste des ruines qui s'appelaient « le château de St Girard ». Nous ne savons pas si c'était un poste de surveillance ou un péage. Ste Croix était un lieu de passage. Il est possible qu'il soit habité depuis fort longtemps. Le pont actuel sur la Drôme a remplacé un pont Romain.

La particularité de Ste Croix reste son monastère du XI^e siècle, de l'ordre de St Antoine. On ne sait pas si les moines ont construit le monastère autour de l'église ou bien en même temps que le monastère ce qui paraît plus probable.

A cours des guerres de religions le monastère et l'église furent pillés par les huguenots. En 1631 il ne reste que des

ruines et depuis la cour du monastère on peut voir l'ancienne construction et la nouvelle qui fut édifiée quelques 200 ans plus tard.

L'ancien temple situé dans le haut du village est détruit en 1664, les femmes du village font de la résistance. Par la suite les catholiques gardent l'autel de l'église et donnent le reste du bâtiment aux protestants, sous condition qu'ils construisent un mur de séparation (pendant la nuit selon la légende). En 1644 l'évêque de Die interdit la sépulture des protestants. Les catholiques l'utilisent jusqu'en 1795. Les protestants inhument leurs morts dans leurs champs. On en a recensé une trentaine. En 1691 les religieux sont remplacés par un rentier de la communauté, un accord intervient entre ce rentier et le grand vicaire de Die « toute l'église et ses ruines sont remises au curé de Ste Croix ». Au cours des grandes réformes de la révolution de 1789 le clergé et la noblesse sont dépouillés de leurs biens et la famille Grangier, notable du village, devient attributaire par un bail emphytéotique, jusqu'en 1840 où ils deviennent propriétaires au cours d'une vente aux enchères pour la somme de 12 050 Francs. A cette époque commence un long procès entre la famille Grangier et la commune de Ste Croix. Grangier considère avoir acquis la totalité des bâtiments ainsi que l'église et les cimetières attenants (qui forment actuellement la place du village). La commune revendique l'église et le cimetière, elle aura gain de cause.

Après la famille Grangier, le monastère devient la propriété d'une association religieuse. Les religieuses qui l'habitent créent une école libre avec un internat pour les filles catholiques de la commune et des environs, elles organisent des retraites et font construire la salle des fêtes.

Le village actuel est composé de maisons anciennes, le hameau des « morins » était autrefois très peuplé. Certaines maisons datent du 18^{ème} siècle. On compte aussi dans l'histoire du village la construction d'une église de la mission du Diois en 1874 dont le clocher n'a jamais été terminé et qui fut détruite 1994 après que la foudre se soit abattue dessus.

En 1914 la commune comptait jusqu'à 240 habitants, actuellement il en reste à peine une

centaine .

Sainte-Croix a eu son bureau de poste ainsi qu'une gare SNCF : la gare de Pontaix-Ste Croix et une garde barrière.

L'élevage était présent dans toute les familles d'agriculteurs, mais aujourd'hui c'est la viticulture qui a pris le relais . Il y a eu trois producteurs indépendants, deux ont pris leur retraite sans successeur ; le troisième est toujours en activité, c'est le petit fils qui a repris la propriété. Les autres producteurs de clairette adhèrent à la Cave Jaillance de Die et y portent leur raisin . Les noix, la lavande et quelques céréales complètent les exploitations de chacun. Cinq artisans commerçants étaient encore en activité il n'y a pas si longtemps ; aujourd'hui il ne reste plus qu'un boulanger et un menuisier.

L'entreprise Nateva s'est installée il y a une dizaine d'années au moulinage. Pour des raisons d'agrandissement elle a déménagé à Die. Notre artiste Francoise PACA-SANCHEZ va nous laisser pour d'autres horizons.

Notre village a encore son école grâce à un regroupement avec Vachères et Pontaix. Avec l'espoir de nouveaux logements, la commune veut attirer du monde et surtout des familles avec enfants.